

Coup de théâtre !

Parmi les livres et les manuscrits, Ionesco dort, la tête sur la table.

Il a, dans une main, un crayon à bille, qu'il tient le bout en l'air. On sonne. Ionesco ronfle. On sonne de nouveau, puis on frappe de grands coups à la porte. On appelle : « Ionesco ! Ionesco ! » Finalement Ionesco sursaute, se frotte les yeux.

VOIX D'UN HOMME

Ionesco ! Vous êtes là ?

IONESCO

Oui... Une seconde !... Qu'est-ce qu'il y a encore ?

Arrangeant ses cheveux décoiffés, Ionesco se dirige vers la porte, ouvre. Apparaît Bartholoméus I, en robe de docteur.

BARTHOLOMÉUS I

Bonjour, Ionesco.

IONESCO

Bonjour, Bartholoméus.

BARTHOLOMÉUS I

Heureux de vous trouver ! Bon Dieu, j'allais partir. Ça m'aurait ennuyé, et, comme vous n'avez pas le téléphone... Que faisiez-vous donc ?

IONESCO

Je travaillais, travaillais... j'écrivais !

BARTHOLOMÉUS I

La nouvelle pièce ? Elle est prête ? Je l'attends.

IONESCO *s'assoit dans son fauteuil,*
montre un siège à Bartholoméus.

Asseyez-vous. (*Bartholoméus s'assoit.*) Ben, j'y travaille, vous savez. Je suis plongé dedans. Je me sens très surmené. Ça avance, mais ce n'est pas facile. Il faut que cela soit parfait, sans longueurs inutiles, sans répétitions, n'est-ce pas... Alors, voyez-vous, je resserre, je resserre...

BARTHOLOMÉUS I

Elle est donc déjà écrite ?... C'est le premier jet, montrez-moi cela...

IONESCO

Puisque je vous dis que je suis en train de resserrer le dialogue...

BARTHOLOMÉUS I

Si je comprends, vous resserrez le dialogue avant de l'avoir écrit !

C'est une méthode comme une autre.

IONESCO

C'est la mienne.

BARTHOLOMÉUS I

Enfin, votre pièce est-elle écrite, ou non ?

IONESCO, *cherchant sur la table parmi ses papiers.*

Oui... enfin, non... n'est-ce pas... pas tout à fait. Elle est là, quoi ! Je ne puis vous la lire dans l'état où elle est... tant qu'elle n'est pas...

BARTHOLOMÉUS I

... faite !...

IONESCO

Non, non... parfaite, parfaite ! Ce n'est pas la même chose.

BARTHOLOMÉUS I

C'est dommage. Nous allons rater l'occasion. J'ai une proposition très intéressante. Un théâtre veut absolument une pièce de vous. Ses directeurs veulent l'avoir tout de suite. Ils me demandent d'assumer le contrôle de la mise en scène, selon les principes les plus modernes, ceux d'un théâtre digne de l'ère ultrascientifique et, à la fois, ultrapopulaire, que nous vivons. Ils prennent tous les frais à leur charge, la publicité, etc., à condition qu'il n'y ait pas plus de quatre ou cinq comédiens, pas de décors qui coûteraient trop cher...

IONESCO

Dites-leur de patienter quelques jours. Je vous promets que j'aurai tout resserré d'ici là... bien que la saison, en effet, soit déjà très avancée...

BARTHOLOMÉUS I

Si votre pièce l'est aussi, ça peut encore s'arranger...

IONESCO

Quel théâtre est-ce ?

BARTHOLOMÉUS I

Un théâtre nouveau, un directeur scientifique, une troupe de jeunes acteurs scientifiques, ils veulent inaugurer avec vous. Vous serez traité scientifiquement. La salle n'est pas trop grande, il y a vingt-cinq places assises, quatre debout... C'est pour un public populaire d'élite.

IONESCO

Ce n'est pas mal. Si on pouvait la remplir tous les soirs !

BARTHOLOMÉUS I

Au moins avoir des demi-salles, je m'en contenterais... Bref, ils veulent commencer tout de suite.

IONESCO

Je suis d'accord. Ah, si la pièce était tout à fait au point...

BARTHOLOMÉUS I

Vous dites qu'elle est en grande partie écrite !

IONESCO

Oui... oui... en effet, elle est en grande partie écrite !

BARTHOLOMÉUS I

Quel est le sujet de la pièce ? Le titre ?

IONESCO, *un peu cabotin et embarrassé.*

Euh... le sujet ?... Vous me demandez le sujet ?... Le titre ?... Euh... vous savez, je ne sais jamais raconter mes pièces... Tout est dans les répliques, dans le jeu, dans les images scéniques, c'est très visuel, comme toujours... C'est une image, une première réplique, qui déclenche toujours, chez moi, le mécanisme de la création, ensuite, je me laisse porter par mes propres personnages, je ne sais jamais où je vais exactement... Toute pièce est, pour moi, une aventure, une chasse, une découverte d'un univers qui se révèle à moi-même, de la présence duquel je suis le premier à être étonné...

BARTHOLOMÉUS I

Nous connaissons tout cela ! Observations empiriques. Vous nous avez déjà renseignés maintes fois, dans vos avant-premières, vos articles, vos interviews, sur votre mécanisme créateur, comme vous l'appellez, bien que je n'aime pas le mot : créateur. J'aime, par contre, le mot : mécanisme.

IONESCO, *naïf.*

C'est vrai, j'en ai déjà parlé de mon mécanisme, pardon, créateur. Vous avez de la mémoire !

BARTHOLOMÉUS I

Dites-m'en davantage sur votre pièce. Quelle est donc, cette fois, l'image initiale qui a mis en mouvement le processus constructeur de votre nouvelle pièce...

IONESCO

Eh ! bien... eh ! bien... C'est assez compliqué, vous savez... C'est une colle que vous me posez... Eh ! bien, voilà : ma nouvelle pièce aura pour titre : *Le Caméléon du berger*.

BARTHOLOMÉUS I

Pourquoi *Le Caméléon du berger* ?

IONESCO

C'est la scène de base de ma pièce, son moteur. J'ai aperçu, une fois, dans une grande ville de province, au milieu de la rue, en été, un jeune berger, vers les trois heures de l'après-midi, qui embrassait un caméléon... Ceci m'avait beaucoup touché... J'ai décidé d'en faire une farce tragique.

BARTHOLOMÉUS I

Cela est scientifiquement valable.

IONESCO

Ce ne sera que le point de départ. Je ne sais pas encore si on verra, vraiment, sur le plateau, le berger en train d'embrasser le caméléon ou seulement si je me contenterai d'évoquer la scène... si elle ne constituera qu'un arrière-fond invisible... du théâtre au second degré... En réalité, je pense, cela ne devra servir que de prétexte...

BARTHOLOMÉUS I

Domage. La scène me paraissait pourtant illustrer la réconciliation du moi et de l'autre.

IONESCO

Voyez-vous, je vais cette fois me mettre en scène moi-même !

BARTHOLOMÉUS I

Vous ne faites que cela.

IONESCO

Alors, ce ne sera pas la dernière fois.

BARTHOLOMÉUS I

Bref, serez-vous le berger ou le caméléon ?

IONESCO

Ah, non, certainement pas le caméléon. Je ne change pas tous les jours de couleur, moi... Je ne suis pas à la remorque de la toute dernière mode, comme... mais je préfère ne nommer personne...

BARTHOLOMÉUS I

Alors, vous serez sans doute le berger ?

IONESCO

Le berger non plus ! Je vous disais que ceci n'était qu'un prétexte, un point de départ... En réalité, je me mets moi-même en scène pour entamer une discussion sur le théâtre, pour y exposer mes idées.

BARTHOLOMÉUS I

N'étant pas docteur, vous n'avez pas le droit d'avoir des idées...

C'est à moi d'en avoir.

Nom : _____

Groupe : _____

Date : _____

IONESCO

Disons : mes expériences...

BARTHOLOMÉUS I

Elles n'ont pas de valeur, n'étant pas scientifiques !

IONESCO

... Alors, mes... mes croyances...

BARTHOLOMÉUS I

Admettons. Mais elles ne sont que provisoires, nous vous les rectifierons. Continuez votre exposé précaire...

[...]

Eugène IONESCO, *Les chaises, suivi de L'impromptu de l'Alma*,
coll. Folio, Paris, Éditions Gallimard, 1958, p. 95-101.